

SAUVAIN (J.-B.)

Châlons 1855-58.

Le 16 mars dernier, une foule nombreuse et recueillie conduisait à sa dernière demeure notre Camarade J.-B. Sauvain, de la promotion Châlons 1855-58.

Un groupe d'anciens élèves avec insignes à la boutonnière représentait la Société.

Nous devons à la bienveillance de M. Migeot, ancien comptable des usines de Froides-Fontaines, qui vécut trente ans aux côtés de Sauvain, la majeure partie de cette notice. Nous l'en remercions.

J.-B. Sauvain naquit à Bessey-les-Cîteaux (Côte-d'Or), le 25 avril 1839.

Il se destinait à la peinture et, tout jeune, partait à Dijon pour y faire ses études. Ses progrès furent très rapides. A quatorze ans, il remportait deux premiers prix à l'École des Beaux-Arts. Ses maîtres auraient bien voulu le conserver, mais ses idées étaient

changées. L'industrie l'avait tenté. Il concourut pour l'École de Châlons, et y fut admis. Les succès qu'il y remporta furent les mêmes qu'à Dijon. Après trois années passées à l'École, il sortait médaillé avec le prix de dessin et de fonderie. Les dessins qu'il fit à l'École furent plus tard exposés à Londres et récompensés.

Il avait alors dix-neuf ans, il lui fallait trouver une position.

Le Directeur de l'usine de Froides-Fontaines (près Neufmanil), M. Pihet, de regrettée mémoire, avait manifesté depuis quelque temps l'intention de se retirer. Un honorable négociant de Châlons conseilla à M. Jacquemart, propriétaire de l'usine, de s'adresser au Directeur de l'École afin d'avoir un élève capable d'être mis à la tête de son établissement. Ce fut Sauvain qui fut proposé et accepté.

Il arriva à Froides-Fontaines et entra en fonctions le 13 janvier 1859, comme aide de M. Pihet. Un an après, ce dernier se retirait et Sauvain restait à la tête de l'établissement.

Ce fut alors qu'il donna un libre cours à ses connaissances industrielles. Quoique jeune, il se mit résolument à l'ouvrage, se fit aimer et apprécier des ouvriers. Qu'était l'usine de Froides-Fontaines à cette époque? Un modeste atelier occupant un nombre restreint d'ouvriers. La fabrication consistait en pelles et pincettes, crémones, fers à repasser et articles de fonte. Sauvain se mit à l'œuvre, transforma l'usine petit à petit, d'année en année, en un

établissement de premier ordre. Les vieux ateliers furent rasés et remplacés par d'autres plus vastes. La fabrication fut augmentée et on s'occupa surtout du petit matériel de chemins de fer, article qui fut pendant des années la spécialité de la maison Jacquemart.

En 1860, on établit un atelier de galvanisation, le premier du pays. Deux ans après, on installa une fonderie de fonte malléable, la première aussi des Ardennes, et qui servit de modèle à beaucoup d'autres. Sauvain suffit à tout et se montra à la hauteur de sa tâche.

L'année terrible arriva. Sauvain, qui n'était pas marié, dut se rendre à l'appel de la patrie et remplir son devoir de soldat. Il fit partie des mobilisés des Ardennes, comme secrétaire de l'officier payeur. Là encore ses qualités se révélèrent et quand, la guerre terminée, il remit ses comptes à la Place, l'intendant ne put s'empêcher de le féliciter.

Sauvain revint à l'usine et se remit au travail avec une nouvelle ardeur, toujours augmentant l'établissement et veillant à sa prospérité.

En décembre 1872, lors de la maladie de M. Jacquemart, il fut fondé de pouvoirs à l'usine. Dès lors, plus libre de ses mouvements, il travaille avec force, et sous son impulsion bienfaisante, l'usine devient ce qu'elle est aujourd'hui, une source de richesse et de prospérité pour le pays.

Entre temps, Sauvain faisait partie du syndicat des Industriels ardennais.

Voici les paroles bienveillantes prononcées par M. Deville, président du Syndicat, lors de la dernière assemblée du Comité :

« La mort est venue nous enlever notre sympathique collaborateur, M. Sauvain, directeur des usines de Froides-Fontaines. Élève brillant de l'École de Châlons, il était entré, pour n'en jamais quitter, dans la maison V^{ve} Jacquemart qui lui avait, à juste titre, accordé toute sa confiance et qui l'avait désigné pour la représenter dans notre Comité.

» Nous avons pu apprécier le tact et la fermeté dont il a fait preuve dans des circonstances difficiles, interprétant et appliquant dans leur vrai sens les décisions du Comité patronal, tout en tenant compte des intérêts spéciaux dont il était chargé.

» Il laissera parmi nous de sincères et vifs regrets. »

Sauvain résigna ses fonctions de directeur le 1^{er} janvier 1893, après trente-quatre ans d'un labeur continu, comptant jouir d'un repos bien gagné.

Mais, hélas ! il devait en être autrement. La mort le ravit à l'âge de cinquante-quatre ans à l'affection des siens, laissant dans la douleur son épouse et son fils.

Parlons maintenant de l'homme privé.

J.-B. Sauvain n'ayant que vingt ans était un homme mûr, un travailleur infatigable. D'un caractère ouvert, il était abordable pour tous, au point que les ouvriers, tout en le respectant, étaient ses familiers et partageaient ses délassements.

Homme d'ordre, juste envers tout le monde, il savait concilier les intérêts du maître et de l'ouvrier, et tous ceux qui l'ont connu béniront longtemps sa mémoire. Il a voulu reposer au milieu de ceux qu'il a formés au travail, à l'ordre et à l'économie.

VELLUTINI, VAIVRANT,
Membre correspondant. (Châl. 1878-81).